

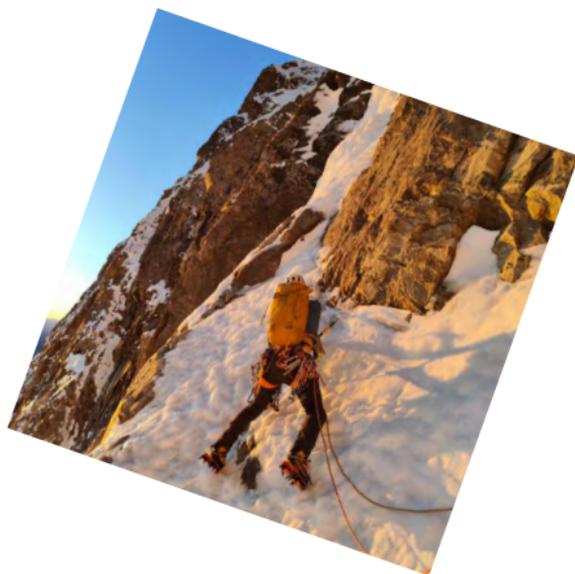
Merci pentru el hielo

UNE GOULOTTE AU PELVOUX

Olivier Laurendeau

Ovidiu Ranja

Isra Samper



Couic et Roc





Vidéo de la voie.

MERCI PENTRU EL HIELO



Merci pour el hielo

UNE GOULOTTE AU PELVOUX

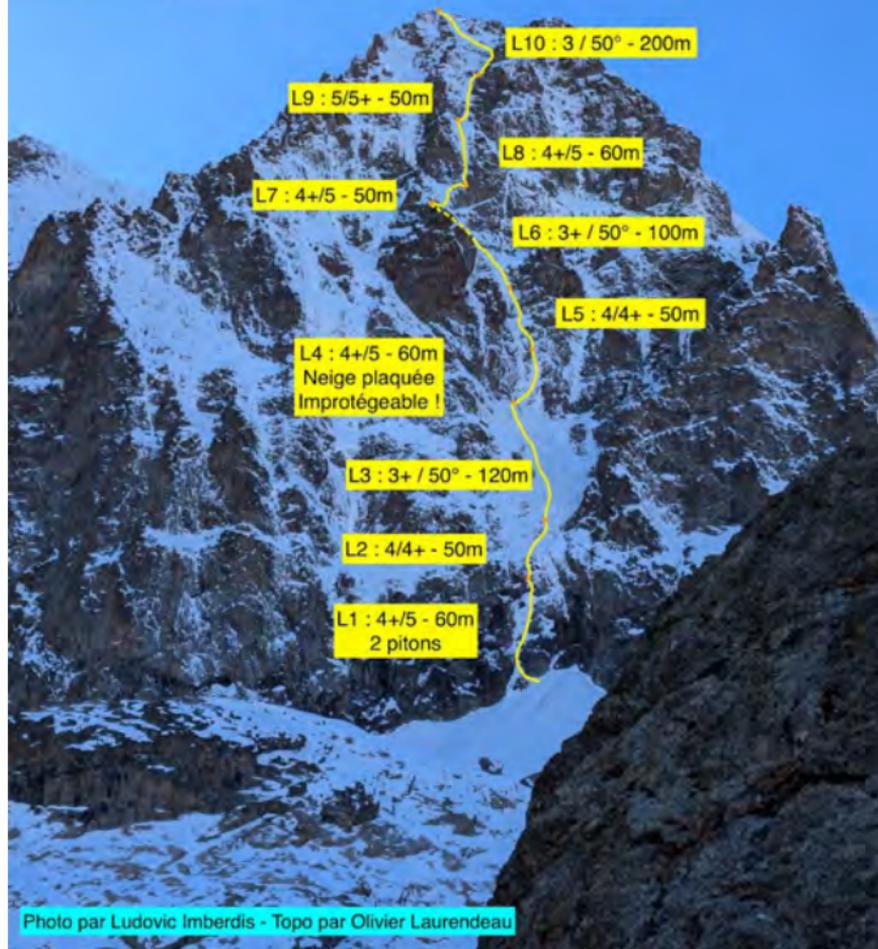
Olivier Laurendeau

Ovidiu Ranja

Isra Samper

Couic et Roc

"Merci pentru ei hielo" 600m ED-
Trois dents du Pelvoux face NE
Parcours le 11/11/2024 par Isra Samper,
Ovidiu Ranja & Olivier Laurendeau
8 broches variées
C#0.01 - C#2
Ball nuts (jou doubler micro-friends)
6 pitons lames



*Texte : Olivier Laurendeau.
Photos : Olivier Laurendeau,
Ovidiu Ranja, Isra Samper.*

« C'est l'histoire d'un Espagnol, d'un Roumain et d'un Français... »

Non, ce n'est pas le début d'une histoire drôle – quoique. C'est plutôt l'histoire d'une journée de 18 heures dans une face nord du massif des Écrins, où trois grimpeurs aux accents aussi variés que leurs jurons ont tracé une nouvelle ligne aux Trois Dents du Pelvoux.

La chute de cette « blague » ? Une voie de 600 mètres baptisée *Merci pentru el hielu* (« Merci pour la glace ») – un joyeux mélange linguistique qui reflète parfaitement la composition de notre équipe internationale.

Le couloir Chaud

L'histoire commence classiquement la semaine précédente. Alors qu'Isra et moi attendons nos filles devant l'école maternelle de L'Argentière-la-Bessée, nous parlons des conditions en haute montagne: apparemment, le couloir Chaud *a été fait*. Nous sommes disponibles le vendredi et le rendez-vous est pris, départ 5 h de la maison.

À 5 h 45, nous quittons la voiture garée au pont du Ban pour remonter le névé des Militaires. Ne connaissant pas l'approche par le torrent des Violettes, nous faisons le tour par le névé Pélissier. Ce détour nous rallonge probablement d'une heure mais nous fait passer au pied de la face NE des Trois Dents du Pelvoux. Là, nous nous disons immédiatement: «Mais dis donc, qu'elle est belle cette ligne!» (Elle n'est pas dans le topo!)

L'ascension du couloir Chaud se déroule parfaitement; la descente s'avale tout aussi bien, une belle trace ayant été mise en place sur le glacier, évitant les barres de la rive

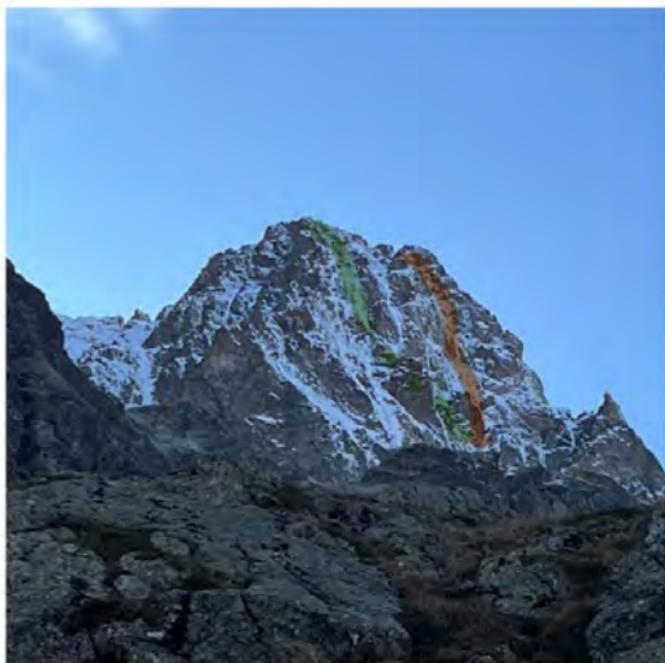


gauche. Avidé d'aller voir la ligne entrevue le matin, j'oblige Isra à remonter au bivouac Chaud pour descendre la barre en rappel et passer au plus proche. Du pied des rappels, je remonte le cône de neige et arrive au pied de la ligne. Celle-ci semble idéalement formée d'une belle neige *couic* – on s'en frotte les mains. À 16 h, nous sommes à la voiture, contents de la ligne parcourue mais encore plus excités par celle à venir !

La préparation

Sachant que nous ne sommes probablement pas les seuls à l'avoir repérée, nous nous lançons avec fébrilité dans l'étude de la face et des sorties potentielles : deux lignes semblent possibles (*représentées ci-contre en vert et en orange*). La verte a notre préférence car elle sort directement au sommet, alors que l'arête NE, plâtrée de neige inconsistante, peut se transformer en véritable piège.

Face à l'ampleur de la face et aux inconnues auxquelles nous serons confrontés,



s'adjoindre un troisième compagnon nous paraît un gage de sécurité. Dix jours plus tôt, j'ai parcouru *Folie Douce* à la Grande-Casse avec Ovidiu Ranja. Connaissant sa passion et sa disponibilité pour le bon mixte, je lui propose de se joindre à nous. Sans surprise, il accepte avec joie et notre groupe WhatsApp, créé pour l'occasion, résonne tout le week-end.

Coup de chance: Seb Constant, guide de haute montagne et éditeur de topoguides, passe à la maison ce samedi pour m'emprunter un parapente et nous raconte avoir souvent regardé cette ligne, sans jamais avoir vu de conditions permettant de franchir le premier ressaut rocheux.

Malgré nos obligations de jeunes pères de famille, Isra et moi parvenons à négocier avec nos compagnes: nous partirons «juste le lundi» – férié... Pas de chance, les enfants ne seront pas à l'école.

Nous nous fixons comme objectif d'arriver au pied de la ligne aux premières lueurs du jour: départ de la maison à 4 h.



Merci pentru el hielo!

Lundi 11 novembre à 4 h 45, la voiture est à nouveau garée au pont du Ban. Cette fois, nous décidons une approche par le torrent des Violettes, itinéraire qui paraît le plus efficace.

Nous nous élançons sur le névé des Militaires. Rapidement, notre trajectoire croise celle d'un groupe de jeunes gens. L'appréhension bien connue s'empare de nous: «Vont-ils vers la même ligne?» La question est rapidement évacuée: ils partent pour le couloir Chaud.

Nous montons ensemble par le torrent des Violettes en papotant – sympathique discussion, mais pas idéale pour passer au plus facile. Après quelques pas de dalles qui frôlent le IV, nous arrivons sans encombre au pied des difficultés. Les baskets font place aux crampons; je m'équipe avec tout notre arsenal: 10 broches, 10 pitons, 12 friends, stoppers, ball-nuts, 10 dégaines, 5 grandes sangles. Nous sommes parés pour toutes situations, y compris la plus probable: celle de prendre un «but» dans les minutes qui viennent.



Lors de nos discussions préparatoires, nous avons toujours pensé que les difficultés seraient concentrées dans le premier ressaut – c'est donc le moment où se cristallisent nos espoirs et nos craintes! Je me lance. Les premiers coups de piolets s'enfoncent avec le chuintement grinçant caractéristique de la *couic* – bon signe. Après 10 mètres à 80°, je trouve une belle fissure pour protéger un passage à 90°. Je me rétablis. S'ensuivent de beaux passages raides avec toujours du bon rocher à proximité pour protéger et une ligne logique de *couic* fournissant les ancrages de piolet nécessaires à leur franchissement. J'arrive en bout de corde, il faut faire relais. Dommage, le rocher est un peu moins fissuré, impossible de mettre une broche. Après pas mal de tâtonnements, je parviens à placer un bon *pecker* complété par un friend précaire et une lame à moitié enfoncée.

Mes camarades me rejoignent, nous nous tapons dans les mains, nous nous félicitons – l'affaire semble déjà dans la poche! Au-dessus, c'est encore raide. Je me relance et passe avec délicatesse entre placage de neige





et rocher, pour déboucher sur le névé surmontant la barre. Nous nous regroupons tous les trois sur un bon relais.

Ovidiu prend la suite et nous mène corde tendue jusqu'au pied de la seconde partie de la face, où nous pensions remonter tranquillement des goulottes peu raides. Là, le choix d'itinéraire semble évident : il manque 10 mètres de placage sur l'itinéraire orange ; nous nous engageons donc dans le vert.

Mauvaise pioche ! Ovidiu remonte une longueur qui sera le *crux* psychologique de la voie : 50 mètres improtégeables à 80° dans de la neige inconsistante où, à chaque pas, il faut frapper dix fois du piolet avant de trouver un ancrage suffisamment ferme pour avancer. Néanmoins, il fait preuve d'une grande force mentale et, au bout d'une heure de bataille, établit un bon relais pour nous faire monter. Nous le rejoignons ; s'ensuit une longueur similaire.

Isra prend ensuite la tête et s'engage sur un court névé qui nous amène sur l'arête de neige reliant le gendarme rouge central et

la face. Là, nous faisons face à un nouveau choix d'itinéraire : soit à gauche de l'arête par des placages qui semblent continus et pas trop raides, soit par la droite sans doute plus esthétique mais qui, nous le savons grâce à une photo de Florent Pedrini prise du pic du Rif, franchit deux murs raides. D'un commun accord, nous nous décidons pour l'option de droite. Isra franchit brillamment un passage quasi déversant et fait relais au pied d'un mur impressionnant mais bien fourni en prises.

Isra enchaîne et se lance dans la longueur. Une bonne neige *couic* et quelques protections solides lui permettent d'avancer. Ensuite, ça se complique pour protéger et, après un beau *run-out*, il nous crie de le rejoindre. Nous rangeons le pique-nique que nous savourions, idéalement placés au relais face au grand mur. C'est encore une superbe longueur, l'émotion est forte lorsqu'on se regroupe au relais suivant !

Je reprends la tête. La longueur suivante, avec la perspective, n'est pas si impression-





nante. Passé un premier placage, j'arrive au pied d'un ressaut de glace franchissant un surplomb. C'est vraiment raide, sans doute déversant. La glace est bonne, je place une broche aussi haut que possible et me tourne vers mes compagnons :

« Oh purée! les gars, c'est raide! » (Dents qui claquent, genoux qui tremblent.)

Isra à Ovidiu : « Comment on dit déjà?... “Régale-toi” ? »

Ovidiu à Isra : « Oui, c'est ça : “Régale-toi” ! »

Isra : « RÉGALE-TOI!!! »

Boosté par le peu de cas qu'ils font de mon appréhension, je me lance. C'est très raide, la glace est dure, je dois frapper plusieurs fois avant que mon piolet émoussé ne se fiche correctement dans la matière cassante. Heureusement, l'arête de rocher forme régulièrement un dièdre avec la glace, offrant de temps en temps un repos pour poser une bonne broche. Après moult tremblements, je m'extirpe des difficultés et pose un relais béton.

Isra et Ovidiu me rejoignent. Il est 16 h 30, nous sommes à 150 mètres de dénivelé sous le sommet : de la neige profonde avec quelques ressauts. Je brasse longuement pour fabriquer chaque marche. Peu avant le sommet, lassé de l'exercice, je bifurque vers l'arête par des dalles mixtes – mauvaise idée, l'arête est plâtrée de neige inconsistante. Il vaut mieux continuer à brasser. Mes compagnons me dépassent et finissent les derniers mètres jusqu'au sommet ! Il est 18 h et nous nous tenons tous les trois au sommet des Trois Dents du Pelvoux, où débouche très exactement la ligne que nous avons parcourue. Moment de joie où nous nous étreignons.

Après une petite pause, nous posons un rappel dans la face Ouest pour descendre sur la sortie du couloir Chaud. Avec 60 mètres tout juste nous prenons pied sur le glacier et retrouvons l'autoroute qui s'est formée pour la descente du couloir.

Après le glacier, nous profitons du réchaud qu'Ovidiu aura porté courageusement toute la journée pour faire de l'eau et boire chaud.





Isra et moi remettons nos baskets, un peu tôt – des plaques de neige nous font faire des contournements dans tous les sens et finalement désescalader une petite barre. La nuit est bien avancée et nous trouvons l'itinéraire du torrent des Violettes guère plus facile qu'à la montée. C'est bien « rôtis » que nous rejoignons les voitures au pont du Ban.

23 h, retour à la maison : comme promis nous sommes partis « juste le lundi ».

Conclusion

Au final, 18 heures d'efforts pour tracer ces 600 mètres de dénivelé. Une ligne directe et soutenue, avec 350 mètres de neige/glace dans le 4/5 et 250 mètres de pentes plus « tranquilles ». Le genre de journée qui vous fait passer par tous les états : de l'euphorie à l'angoisse, des rires aux jurons multilingues.

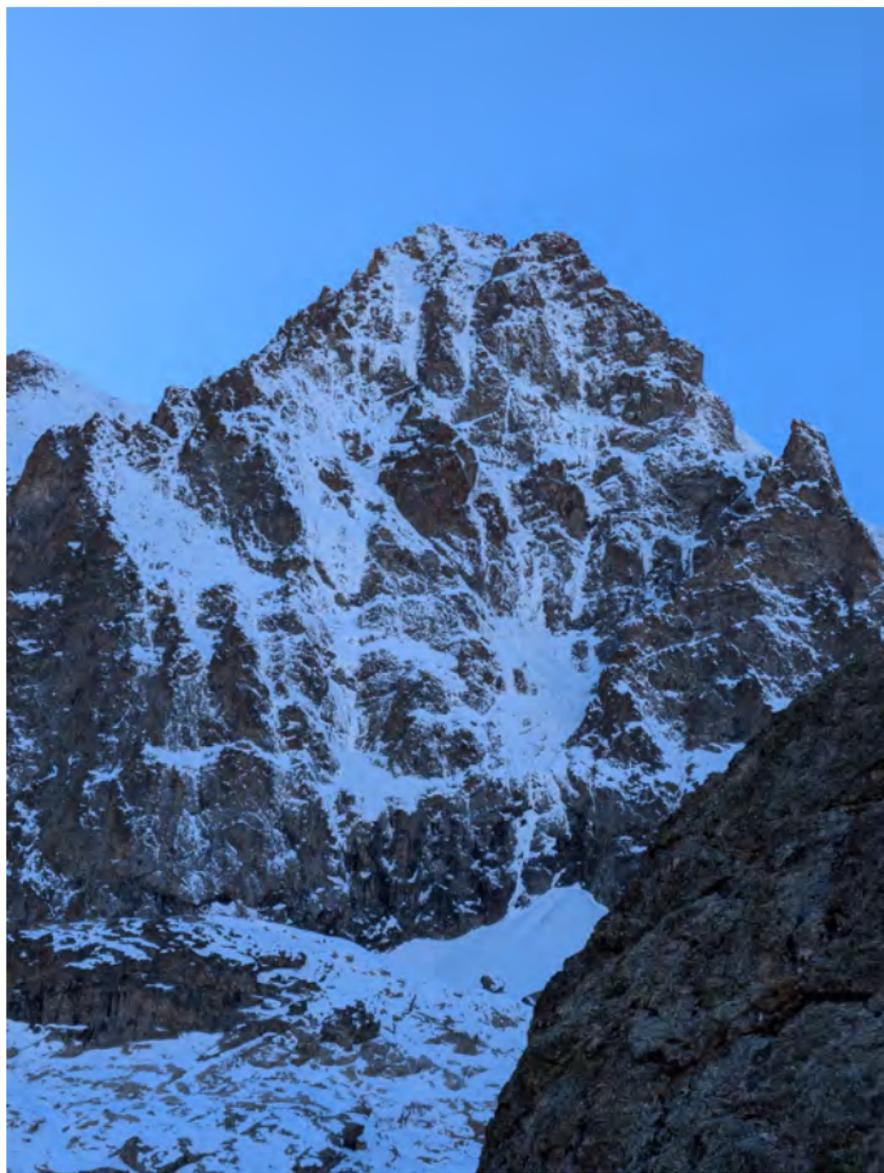
Grâce à l'aisance d'Ovidiu sur les réseaux sociaux, les informations sur notre ligne sont rapidement partagées et une dizaine de cor-

dées de répétiteurs la parcourent dans les semaines qui suivent, confirmant la cotation et l'itinéraire.

Première ascension ou pas? La question reste en suspens. Dans ces grandes faces nord, il est parfois difficile de savoir si d'autres cordées sont déjà passées par là. Mais, au fond, l'essentiel est ailleurs: dans ces moments partagés, ces encouragements en trois langues, et cette ligne logique que nous avons tracée ensemble.

Si cette journée ressemble au début d'une blague, sa conclusion est on ne peut plus satisfaisante: une belle ligne directe dans la face nord-est des Trois Dents du Pelvoux.

*Texte paru initialement dans la revue
Alpinemag.fr,
le 27 février 2025.*





Ovidiu Ranja.



Olivier Laurendeau (à gauche) et Isra Samper (à droite).



Paroles de répéteurs

« NOUS ÉTIIONS TROIS. On s'est régalés!!! Un mini-Eiger à la maison... Sans être très dur, il faut "savoir ne pas tomber". Je pense que vos cotes sont cohérentes! »

« C'EST PAS MAL ED-, ça prend en compte l'engagement. Il faut absolument avoir de la marge pour aller dans cette ligne, à cause de la difficulté à protéger certaines sections, ou la chute est interdite. Par contre, magnifique la voie! La longueur 5+ vaut bien sa cotation – il faut être délicat, tout est décollé, il ne faut pas taper fort. Mais du coup ça ajoute à l'ambiance! »

« AH! C'EST SUPER ÇA! Bravo pour le fouinage et l'opportunisme... et pour la grimpe! »

« ON A BEAUCOUP AIMÉ, c'est vraiment beau, assez majeur – la grimpe est intéressante et la face est longue, technique et tout. Vraiment, ça nous a bien plu, on a passé un bon moment, ça reste de la montagne un petit peu engagé. Pour les cotes, avec les deux collègues on était d'accord, cotation globale ED- / 5+ »

« ELLE EST TRÈS CLASSE cette voie! On était deux cordées dedans hier, il y en avait au moins une la veille, vous avez inspiré du monde. »

« JE PENSE QUE TD+ n'est pas cher payé pour le passage de glace là-haut – ED- se justifie. L'an dernier j'ai fait la "Marie Pascal", qui est cotée ED : certes, l'ensemble est plus soutenu, mais j'ai trouvé le *crux* de cette directe nord plus difficile. »

« J'AI TROUVÉ ÇA CLASSE EN TOUT CAS. Niveau difficulté je pense que ED- ce n'est pas volé, surtout que ça grimpe quasi tout le long. J'ai trouvé que ça se protège bien pour les Écrins. »





Petit lexique à l'usage des non-initiés

BALLNUT. – **Coinceur** adapté aux fissures les plus fines, un mix entre le « nut » et le « friend ».

BROCHE À GLACE. – Sorte de tire-bouchon que l'on enfonce dans la glace (bien choisir le point d'insertion) grâce à une petite manivelle. La solidité dépend de la qualité de la glace et du degré d'optimisme de l'alpiniste.

BUT (PRENDRE UN). – Empruntée aux jeux de ballon, l'expression consacre ici une retraite non programmée¹ mais assumée par la cordée dans la joie et la bonne humeur (enfin, pas toujours...).

¹ Ou programmée, mais non assumée.

COINCEUR. – Coin de métal muni d'un câble serti, que l'on glisse dans une fissure accueillante. Les formes des coinceurs autorisent plusieurs combinaisons. Mais il est rare de trouver le bon coinceur quand, à quinze mètres au-dessus du dernier point d'assurance, on cherche frénétiquement le numéro 3, qui pendouille au harnais, hélas! du mauvais côté...

CORDÉE. – Agrégat d'alpinistes, la cordée est constituée d'un premier (cher à notre président de la République actuel – 2025) et d'un ou de plusieurs « seconds » (on ne parle jamais de « troisième » ou de « quatrième » de cordée). Si les alpinistes ont des niveaux techniques équivalents, les seconds peuvent devenir les premiers. Les personnes astucieuses s'arrangent pour que la permutation se fasse juste avant le **crux** de la voie. On signifie au second qu'il peut passer en tête en lui susurrant avec un bon sourire: « Régale-toi! ». (*Voir page 23.*)

« COUIC » (NEIGE). – Du son produit par le piolet la pénétrant, ou « quick » car très facilitante pour l'ascensionniste. Qualité de neige recherchée par l'alpiniste, offrant une progression plus rapide que la glace mais ne permettant pas de placer des protections.

CRUX. – Passage clé d'une **voie**. Mot latin ayant un autre emploi dans la religion chrétienne.

DÉGAINÉ. – Deux **mousquetons** reliés par une sangle. Améliore la fluidité de la corde et la sécurité du premier de cordée par une meilleure absorption du choc en cas de chute. Une dégaine récente (qui coûte un bras) pèse moins lourd qu'un bon vieux mousqueton en acier des années 60.

DIÈDRE. – Figure classique en géométrie, le dièdre est l'intersection de deux plans. Généralement, une fissure parcourt le fond d'un dièdre, utile pour les prises de main, voire pour y glisser **coinceur** ou **friend**.

DIFFICULTÉS. — En France, les difficultés en escalade sont cotées selon une échelle allant de 1 (*grimpeur* très débutant) à 9... pour l'instant. Qui détermine la cotation d'un passage? Généralement la personne qui « ouvre » la voie. Une part de subjectivité du coteur laisse au grimpeur une certaine latitude dans l'interprétation des cotations.

En haute montagne, on utilise une échelle qui va de PD (peu difficile) à ED (extrêmement difficile). En glace et en neige les cotations sont d'abord exprimées en degrés jusqu'à $\sim 80^\circ$ où l'on passe à une cotation chiffrée de 3 à 7, exprimant l'amplitude et la verticalité de la longueur. En terrain mixte (glace, neige et rocher) on reprend la cotation rocher en la préfixant par un « M ».

ÉCRINS (MASSIFS DES). — Massif montagneux situé au sud-est de la France, à proximité de l'Italie sans en constituer une frontière. Sommet le plus haut du massif, la Barre des Écrins culmine à 4 103 mètres les bonnes années. Séparé des Écrins et de ses satellites par le glacier Noir, le Pelvoux est un sommet

majeur du massif. Il est constitué de plusieurs pointes, qui culminent à près de 4 000 mètres. Les Trois Dents du Pelvoux (3 683 m), où se déroule cette aventure, sont un sommet secondaire bien visible de la vallée.

FRIENDS. – Autre famille de points de sécurité mobiles, avec celle des **coinceurs**. Contrairement au coinqueur qui a besoin d'une fissure dont les bords se resserrent, le friend se plaît dans les parallèles. Le dispositif est techniquement complexe : deux mâchoires articulées que l'on rapproche au moment de l'insertion dans la fissure au moyen d'un ressort qu'on relâche une fois en place.

GOULOTTE. – Étroite bande de glace ou de neige dure, voire molle, coincée entre deux parois rocheuses. Très appréciée d'une faune particulière d'alpinistes d'hiver, la goulotte sera d'autant plus attrayante qu'elle sera redressée à la verticale, voire au-delà, en glace dure ou en neige **couic**, à parcourir par une température idéale de -10° à -25° C.

LONGUEUR (DE CORDE). – On appelle longueur de corde la distance entre deux relais.

MOUSQUETON. – Anneau brisé inspiré de l'attirail des pompiers autrichiens. L'usage du mousqueton, en reliant la corde au point fixe (**piton**, **broche à glace** ou autre) sans obliger le premier de cordée à se désencorder à chaque fois – exercice à la fois stupide et dangereux – a réduit considérablement la mortalité des alpinistes. Aujourd'hui, utilisé en binôme appelé **dégaine**.

PECKER. – Fin piton en forme de piolet, excellent dans des fissures fines ou bouchées.

PIOLET. – Les piolets « techniques », utilisés avec maîtrise par les as de la **goulotte** ont peu de rapport avec ceux destinés à l'ascension des sommets faciles.

PITON. – Lame métallique se terminant par un œilleton que l'on relie à la corde par l'intermédiaire d'un **mousqueton**. Parfois,

un piton planté dans une motte de terre peut constituer un soutien psychologique appréciable pour le premier de cordée.

RESSAUT. — Passage vertical, généralement constitué d'une dalle compacte ou brisée, souvent inamicale.

SANGLE. — Anneau en fibre synthétique, plat. Il existe des sangles de tailles variables. Elles sont utilisées comme « rallonge » à une **dégaine**, pour fluidifier la corde lors d'une progression en dents de scie ; comme point d'assurage lorsqu'une protubérance rocheuse (« becquet ») de bon aloi se présente (ce qui, hélas ! est assez rare quand on en ressent le besoin).

STOPPERS. — Ou *nuts*, « câblés ». Coinceurs de forme hexagonale se bloquant passivement grâce à la convergence vers le bas des parois d'une fissure.

VOIE. — En escalade en paroi ou en progression en haute montagne, on suit une

«voie». Celle-ci peut être spirituelle, mais surtout très concrète: les voies sont décrites dans des topoguides (topos) avec des précisions sur l'accès – et le retour – ainsi que sur la progression sur le terrain. Un schéma illustre généralement le descriptif, avec des codes que ne peuvent déchiffrer que les initiés (L_I = première longueur; R_I = premier relais; 5c = degré de **difficulté**...). Suivre la voie ne garantit en rien le succès de l'entreprise; s'en écarter est généralement synonyme de retard, voire de galère... Les voies portent des noms, afin de ne pas confondre l'arête Nord du pilier Sud du contrefort Est de la cime Ouest avec l'arête Sud du pilier Nord, etc. Autrefois, les ouvriers se contentaient de donner leur nom (ou celui de leur client quand il s'agissait de guides). Aujourd'hui, les «ouvriers» de voies rivalisent d'invention dans les noms, avec des résultats souvent sympathiques, comme *Merci pentru el hielu*.

Olivier et Pierre LAURENDEAU



Achévé d'imprimer
en mai 2025
pour le compte des
Éditions Deleatur
Le Ponteil
05310 Champcella

ISBN 978 2 86807 375 4

Dépôt légal : mai 2025

Impression UE